John McKlNNON & Bernard VIENNE, eds., Hill Tribes Today. Bangkok-Paris, ORSTOM, 1989, XXVII + 507 p., append., ph. couleurs, carte (“ White Lotus- Or stom ”).

Bernard Formoso

▶ **To cite this version:**

Bernard Formoso. John McKlNNON & Bernard VIENNE, eds., Hill Tribes Today. Bangkok-Paris, ORSTOM, 1989, XXVII + 507 p., append., ph. couleurs, carte (“ White Lotus- Or stom ”).. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1991, pp.155-157. hal-03320169

HAL Id: hal-03320169

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320169

Submitted on 14 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Homme

J. Mckinnon & B. Vienne, eds., *Hill Tribes Today*

Bernard Formoso

Citer ce document / Cite this document :

Formoso Bernard. J. Mckinnon & B. Vienne, eds., *Hill Tribes Today*. In: L'Homme, 1991, tome 31 n°119. pp. 155-157;

https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1991_num_31_119_369425

Fichier pdf généré le 10/05/2018

la question reste posée. D'autres difficultés se font jour au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'observation et de son interprétation immédiate pour aller vers un élargissement théorique. C'est ainsi que la notion d'isolat est invoquée à contre-sens lorsqu'on lit, à propos des « sphères matrimoniales » qui formeraient des réseaux repliés sur eux-mêmes : « la population dans son ensemble est ainsi constituée de 'cercles' se recouvrant les uns les autres et représentant des sous-populations ou isolats ». Ce terme de génétique des populations a peut-être une valeur métaphorique, mais il prend ici un sens plus littéral que rien ne vient justifier, tant la mobilité sociale et géographique intergénérationnelle supprime toute ressemblance avec un isolat.

De la même façon, la mise en rapport avec d'autres travaux anthropologiques est assez fragile. La culture de la pauvreté, certaines études sur la parenté aux Antilles et dans les milieux défavorisés de grandes villes occidentales sont invoquées sans qu'il soit fait état de façon systématique, et encore moins critique, de l'abondante littérature sur ces thèmes. La bibliographie, par certains déséquilibres inexplicables, montre bien que les préoccupations essentielles de E. Wolf étaient ailleurs. Elles ne concernaient pas non plus la société globale, dont la structure, les tensions et l'évolution se répercutent si intensément au niveau local. Toutefois on ne saurait le reprocher à l'auteur, qui a choisi un terrain ardu et négligé. Elle y a accompli une tâche minutieuse, éclairante, et a su intégrer ses données de façon convaincante. Cet ouvrage est indispensable pour connaître non la Réunion, mais, comme l'indique le titre, ses populations défavorisées : en dépit de nombreuses mesures d'aide sociale, les laissés-pour-compte semblent destinés à perdurer du seul fait, justement, des structures sociales de l'île. Des événements récents, survenus dans le quartier qu'étudie E. Wolf, montrent que leur tolérance a des limites...

Jean Benoist
Université d'Aix-Marseille III

John McKINNON & Bernard VIENNE, eds., ***Hill Tribes Today***. Bangkok-Paris, ORSTOM, 1989, XXVII + 507 p., append., ph. couleurs, carte (« White Lotus – Orstom »).

Les montagnards du nord de la Thaïlande exercent un attrait singulier sur les ethnologues. En effet, depuis les années 60 se multiplient à un rythme croissant les publications qui traitent des Hmong, Mien, Karen, Lahu, Lisu ou Akha (bien moindre étant l'intérêt suscité par des résidents plus anciens tels que les Htin, Lawa ou Khamu). Au coup de projecteur donné par la fameuse étude de Leach sur les Kachin de Birmanie et à la diversité ethnolinguistique de la région s'ajoutent comme autres raisons d'un tel attrait des considérations politiques. L'État thaïlandais reproche en effet aux montagnards de dégrader les espaces forestiers par la pratique de l'essartage, de menacer la sécurité nationale en tant qu'immigrants illégaux venant de la Chine ou du Laos communistes, enfin et surtout de cultiver le pavot et de participer au trafic de l'opium. Ce dernier grief motive un soutien financier et logistique massif apporté par les pays occidentaux aujourd'hui victimes des méfaits de la drogue après avoir, pour certains d'entre eux, développé la production d'opium en Asie.

Afin de résoudre le « problème montagnard » on a recours, parallèlement à l'action brutale des forces de l'ordre, à divers techniciens du développement, parmi lesquels des ethnologues étrangers ou nationaux. Ainsi fut créé en 1964, à Chiangmai, un Centre de recherche baptisé par la suite *Tribal Research Institute* (TRI). C'est cette institution que l'ORSTOM choisit en 1986 comme partenaire pour réaliser un projet de recherche conjoint, le présent ouvrage étant le premier jalon de cette coopération.

Persée creative commons

Hill Tribe Today se distingue des précédents livres sur le sujet à plus d'un titre. Il regroupe d'abord un large éventail de compétences et de nationalités, puisque les chercheurs thaïlandais, français, américains ou néo-zélandais qui y ont collaboré représentent des disciplines aussi diverses et complémentaires que l'ethnologie, la sociologie, la géographie, la botanique et la diététique. Il aborde en outre la problématique du développement sous des angles très variés et intègre des analyses dont la plupart sont sans concessions pour la politique menée à Bangkok. En effet, hormis trois chapitres qui expriment l'optique officielle (dont deux rédigés par l'ancien directeur du TRI), les autres dénoncent les préjugés qui fondent l'action gouvernementale et les effets négatifs de cette action tant sur les populations concernées que sur leur milieu.

Les préjugés à l'égard des montagnards sont nombreux : ignorant leurs formes d'organisation, on les assimile à des anarchistes (ainsi que le montre P. Chaipigusit dans le cas des Lisu ; pp. 173-190). L'anarchie génère à son tour d'autres stéréotypes comme la violence et l'amour libre, l'érotique et l'exotique venant à se confondre, note J. McKinnon (p. 311). Sans foi ni loi, les montagnards sont aussi perçus sans feu ni lieu ; on leur dénie tout sens de la territorialité et l'agriculture sur brûlis est identifiée au nomadisme, alors que C. Kammerer, dans un chapitre d'un grand intérêt méthodologique consacré à l'identité akha, remarque à juste titre que non seulement certaines « tribus » montagnardes ont une conception hautement élaborée de leur espace, mais qu'en plus : « If not explicit, a conception of territory is in many, and perhaps all cases, implicit » (p. 265). L'image caricaturale du montagnard qui imprègne le sens commun est amplifiée par les médias, ce que J. Baffie met en évidence (pp. 393-407) à travers une analyse de contenu des très populaires *nangsu katun lem la bat* (« livres illustrés à un baht »). Ces stéréotypes débouchent sur le terme de « tribu », préféré à celui de « minorité » dans l'usage courant car exprimant mieux le « dénuement primitif » des Hmong, Lahu, Lisu... Ils débouchent surtout, d'après McKinnon (p. 305), sur des convictions et des modes d'action des gestionnaires du « problème montagnard » qui s'opposent radicalement au discours libéral et humanitaire du gouvernement. Se pensant investis d'une mission civilisatrice, les agents du développement méprisent les savoirs, les techniques et le style de vie de ceux auprès desquels ils interviennent. Du coup, leur action s'exerce de manière aveugle et aberrante, comme le soulignent plusieurs contributions (Vienne, Kesmanee, Sutthi, McKinnon). On disqualifie l'essartage sous prétexte qu'il compromet les équilibres écologiques, bien qu'aucune recherche sérieuse ne le prouve. On propose des solutions de rechange qui accentuent la dépendance monétaire, les disparités économiques, la pauvreté et les carences nutritionnelles que subissent au premier chef les femmes et les enfants (R. Maneeprasert ; pp. 143-158). On voit tous les montagnards comme s'adonnant à la culture du pavot alors que seuls certains groupes et une minorité d'individus la pratiquent. On se félicite des succès obtenus dans la lutte contre les planteurs alors que dans le même temps le trafic d'opium avec les pays voisins s'accroît, ne serait-ce que pour satisfaire une demande locale que renforce la paupérisation (S. Wongsprasert ; p. 163). On évacue des massifs frontaliers ces groupes peu « fiables » pour les installer dans des zones infertiles qu'ils sont contraints d'aménager en rizières humides. Enfin, on leur refuse la nationalité thaïlandaise tant qu'ils restent essarteurs sous prétexte qu'ils ne possèdent pas de titres fonciers alors qu'être thaïlandais est un préalable pour l'obtention de tels titres. Les montagnards se voient dès lors imposer une seule alternative : soit l'exclusion, soit le renoncement à leur être culturel.

Comme le remarquent Vienne et McKinnon, la sociologie stéréotypée du savoir qui fonde l'action des bureaucrates thaïlandais de même que les structures hiérarchiques et l'idéologie conservatrice auxquelles ils sont soumis réduisent leur esprit critique et les enferment dans une problématique technique inadaptée. L'un des mérites essentiels du présent ouvrage est justement de relativiser cette problématique en identifiant les modèles exogènes et les présupposés culturels qui l'inspirent, d'en dénoncer les aberrations et de substituer au « problème

montagnard » du discours officiel une étude compréhensive des montagnards et de leurs problèmes. Pour conclure, signalons la présence en annexe de deux glossaires dont l'un concerne les plantes traditionnelles d'essart, l'autre les cultigènes introduits par les agences de développement, heureuse initiative qui intéressera à n'en point douter les ethnobotanistes.

Bernard Formoso
Département d'Ethnologie et de Préhistoire
Université de Paris X – Nanterre

Thomas GIBSON, ***Sacrifice and Sharing in the Philippine Highlands. Religion and Society among the Buid of Mindoro***. London & Dover, The Athlone Press, 1986, X+262 p., append., bibl., index-gloss., fig., cartes (« London School of Economics Monographs on social Anthropology » 57).

Depuis Conklin qui, avec un ouvrage et des articles publiés à la fin des années 50, conféra une certaine notoriété anthropologique aux habitants de cette région, sont parus des travaux épars sur les sociétés « mangyan » de Mindoro (terme qui recouvre au moins sept groupes ethnolinguistiques). En 1979, Thomas Gibson, qui prépare un doctorat sous la direction de M. Bloch à Londres, s'installe pour deux ans chez les Buid, groupe du sud-est de Mindoro, voisins septentrionaux des Hanunóo. *Sacrifice and Sharing* résulte de cette enquête et de la thèse soutenue par la suite.

L'ouvrage se signale d'abord par la présentation élégante et claire de nombreuses observations factuelles sur ce groupe ethnique. Il avance d'autre part un certain nombre d'idées qui se veulent provocatrices : (1) la société buid doit sa cohésion au religieux au moins autant qu'à l'économique ; (2) la dimension qui domine les rapports sociaux et fait comprendre le mode de cohésion sociale est celle du partage (qu'il oppose à la réciprocité) ; (3) le divorce, très fréquent, favorise la circulation des conjoints et constitue un facteur de cohésion sociale.

L'auteur décrit ses premières rencontres avec les Buid (introduction) puis trace (chap. 2) les grandes lignes de l'histoire mal connue des groupes mangyan : le relatif sous-peuplement de l'île à la fin du siècle dernier, l'antagonisme entre populations des hautes et des basses terres, l'absence d'effort missionnaire en direction des Mangyan expliquent la persistance de formes d'organisation traditionnelles. Les Buid, apprend-on au chapitre 3, parviennent à maintenir un haut degré de solidarité collective. Le facteur de changement le plus important a été la création de communautés locales de grande taille suscitant des tensions d'un genre nouveau. Plus menaçante encore pour l'organisation sociale traditionnelle est l'émergence d'un leadership politique dans un contexte d'économie de marché.

Le système d'agriculture sur brûlis est du type « intégral ». Le riz, considéré comme une culture secondaire, n'est pas l'objet d'une attention rituelle significative. Gibson note l'importance du maïs comme culture commerciale. Celle-ci permet aux Buid de prospérer relativement dans une économie « mixte », l'alimentation étant basée en grande partie sur les tubercules. La terre, contrairement aux cultures, n'est l'objet d'aucune forme d'appropriation. Mari et femme se partagent le travail, sans nette spécialisation des tâches. La plupart des activités économiques sont accomplies par de petits groupes. L'entraide s'effectue selon le principe de « non-réciprocité » et de « partage » qui évacue toute relation dyadique d'échange. Le mode d'organisation sociale a été conservé grâce à des mesures qui adaptent